TRAVAILLEZ DONC

JEAN-FOUTRES,

VOUS DÉTRUISEZ TOUT,

VOUS NE REMPLACEZ

RIEN,

VOUS PAYE-T-ON POUR NE RIEN FINIR?

LE Monarque vous a convoqués ; la Nation vous a députés ; pourquoi faire ? N'est-ce pas pour sonder les plaies de l'Etat ; pour remédier à ses maux ; réprimer les abus ; écraser les tyrans ; supprimer les impôts onéreux qui oppriment la classe la plus indigente des citoyens, pour chasser les Financiers, les Fermiers Généraux, pour supprimer les Aides, pour expulser toute cette vermine rongeante de Commis, de Maltotiers, de Rats-de-Cave, qui désolent encore la Capitale, toutes nos Provinces et nos Campagnes?

Depuis dix-huit mois vous babillez, vous déraisonnez, vous vous invectivez sans cesse comme de vils Praticiens ; vous n'êtes tous d'accord,

que pour recevoir chaque jour l'argent de la Nation, que vous trahissois, en l'amusant par des sots Décrets, qui ne tombent point sur les cordes les plus délicares, les plus intéressantes au bonheur des François. Répondez-moi, Messieurs les bougres, qu'avez-vous fait?

Vous avez confisqué les biens du Clergé, qu'en est-il revenu? qn'en reviendra-t-il au Peuple? En est-il, en sera-t-il plus heureux? Mais ils seront (me dites-vous) vendus au profit de la Nation: quelle horrible imposture! Tous les citoyens, tous les habitans d'un empire ne composent-ils pas la Nation? Pourquoi n'en est-il, n'en sera-t-il aucun qui puisse espérer recevoir un seul denier de la vente des biens ecclésiastiques? Qui aura donc ces possessions immenses? Les Municipalités; qui les achetteront et les revendront: à qui? A des particuliers fortunés; à de riches capitalistes? Avec quel argent d'abord ces Municipalités achetteront-elles ces biens-fonds? Avec l'argent du peuple; et ce pauvre peuple qui a, qui aura encore tout payé, tout donné, à qui il ne reste plus rien qu'une ame pour souffrir, et des yeux pour pleurer, ce misérable peuple n'aura rien de tous les biens confisqués du Clergé. Ce sera tous ces frippons d'Administrateurs, d'Officiers, de Se-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

crétaires, qui composent les Communes dans toutes les Villles.

Il valoit autant, il valoit mieux laisser au Clergé ses biens, et lui faire payer des impôts en proportion ; lui ôter toutes ses immunités, ses exemtions, que d'enrichir des milliers d'Officiers Municipaux, et de Publicains déjà riches.

Le clergé, me repliquera-t-on, avoit trop, il avoit tout : eh bien ! les fripons avoient beaucoup, ils auront tout à leur tour. Autant valoir laisser les choses comme elles étoient. *Travaillez donc mieux jeanfoutres, vous détruisez tout, vous ne remplacez rien, vous paye-t-on pour ne rien finir ?*

Vous avez réduit toutes les conditions, tous les ordres de l'Etat au même niveau. Vous le croyez, vous le dites, et vous ne prononcez qu'une sottise : en détruisant les armoiries, les livrées, en proscrivant les titres pompeux de prince, de duc, de marquis, de comte, vous n'avez fait que de la bouillie pour les chats.

Pour qu'il y ait quelqu'égalité dans l'ordre social, il faut (autant que faire se peut) qu'il existe une certaine égalité de fortune ou d'aisance. Cela ne se peut, direz-vous, eh bien ! l'égalité est une vision chimérique, puisqu'il

n'y a que les richesses et non les vains titres qui mettent un citoyen au dessus d'un autre. S'il n'étoit pas absolument possible de concevoir, de consolider l'égalité dans l'existence physique, comme dans l'existence morale, il vous étoit très-facile de soulager les malheureux, de leur procurer même l'aisance de vivre, d'où auroit résulté sinon l'égalité entre les citoyens, du moins une généreuse indépendance fondée sur les droits de l'homme, indépendance qui seroit l'ame et le nerf d'un gouvernement libre et monarchique. Vous avez chassé des vexateurs, des concussionnaires pour les remplacer et nous pressurer à votre tour. *Travaillez donc mieux, jeanfoutres, vous détruisez tout, vous ne remplacez rien, vous paye-t-on pour ne rien finir?*

Vous avez supprimé toutes les cours souveraines, tous les tribunaux, les avez-vous remplacez par des jurisdiction scomposées de juges, de magistrats équitables ? A qui les Citoyens s'adresseront-ils pour obtenir justtice ? Vous avez expulsé les voleurs de la municipalité parisienne, par qui sont-ils remplacés ? Par d'autres voleurs plus affamés et plus avides, en conséquence, qui sont tous ligués, réunis, pour dilapider et achever le désastre de la nation. Eh

quels sont les hommes qui président à la municipalité ? Des hommes de l'ancien régime ; des procureurs, des notaires, des avocats, des huissiers même et des greffiers ; voilà le plus grand nombre des nouveaux élus de la commune. Toutes ces têtes sont aristocrates : cela est bien étonnant, ils ont été nommés, choisis, députés, envoyés, par qui ? Par des aristocrates qui constituent la majeure partie des opinans dans les districs. Vous avez souffert et même autorisé cette indignité ; vous y avez applaudi, vous protégez ces élus pervers. Avons nous tort de vous dire, *jeanfoutres, travaillez donc mieux, vous détruisez tout, vous ne remplacez rien, vous paye-t-on pour ne rien finir.*

Vous savez que la nation est gémissante, qu'elle est au désespoir, croyez-vous qu'elle vous laissera jouir impunément de vos forfaits ? vous êtes des traîtres, des despotes ; vous vous enivrez sur vos pouvoirs. Ignorez-vous qu'ils ne sont que passagers, qu'à votre retour dans vos provinces, les villes vous demanderont compte de votre conduite, qu'elles vous accableront de mille reproches, que le glaive de la vengeance est suspendu pour vous frapper : tremblez de devenir les victimes de votre pa-

trie que vous trahissez, que vous dépouillez, pour n'écouter que votre cruel égoïsme. Votre punition, votre supplice, seront justes et nécessaires. Pendant que vous êtes ici rassemblés pour faire le bonheur de vos freres, travaillez-donc mieux *jeanfoutres, vous détruisez tout, vous ne remplacez rien ; vous paye-t-on pour ne rien finir ?*

Le peuple ne vous a rendu les dépositaires de ses droits, de sa confiance, ne vous a envoyés que pour faire valoir les ordres qu'il avoit enregistrés sur les cahiers qu'il vous a remis entre les mains. Pourquoi vous êtes-vous écartés de ses ordres? Pourquoi en fidele patriote, n'avez-vous pas obéi à votre patrie ? Pourquoi enfans de vos cités, les avez-vous oubliées ? Pourquoi fils ingrats, freres dénaturés ne vous occupez vous point du malheur, et de l'indigence de vos parents, qui avoient placé en vous leur plus chers espérance ; qui vous avoient choisi de préférence et de prédilection, dans la consolante certitude que sensibles à leurs recommandations, à leurs calamités, vous éléveriez vos voix, vous feriez revéler vos cris à tous les échos, pour défendre leur cause qui est la

vôtre, qui est celle de l'honneur, de la raison, du sentiment et de l'équité?

Malheureux vous n'avez point répondu à leur confiance; vous étiez pauvres, vous êtes riches; vous avez oublié vos devoirs les plus sacrés: vous étiez des citoyens honorables vous êtes des hommes déshonorés : vous étiez les amis du peuple, vous en êtes devenus les ennemis: vous étiez démocrates, vous n'êtes aujourd'hui que de perfides aritocrates: réparez donc promptement vos indignités, vos trahisons, vos cruautés; travaillez donc mieux *jeanfoutres vous détruisez tout, vous ne remplacez rien, vous paye-t-on pour ne rien finir?*

Vous nignorez pas que vos Villes que vos Provinces succombent sous le poids des impôts, sous les persécutions des traitants et de leurs tyranniques commis; vous êtes persuadés que vos pères, vos amis expirent entre la douleur et le besoin; vous avez reçu leurs plaintes, elles ont frappé vos oreilles, sans émouvoir vos ames; vous êtes bien certains qu'ils sont dans l'évidente impossibilité de supporter le fardeau, des tailles, des Aydes, des Fermiers-généraux et vous laissez subsister et ces impôts odieux, et vous n'anéantissez pas vous n'écrasez pas ces cruelles sang-sues qui s'abreuvent impitoyablement et sans cesse du plus pur sang de leurs veines; vous faites pis encore vous décrétez des peines, des châtiments contre ceux qui se refusent de payer les Maltotiers, les Financiers, parce qu'ils n'en ont plus la faculté, et qu'ils sont épuisés.

O comble d'horreur et d'infamie ! ô monstres que vos meres auroient du étouffer dans leur sein ou étrangler dans le berceau ! La nature a perdu tous ses droits sur vos cœurs blasés. Au lieu de vous occuper des interêts de la patrie, vous ne pensez qu'à vos plaisirs, sans songer que vous êtes environnés de trente millions d'ames qui les larmes aux yeux, vous demandent du pain. Quelle sera votre récompense ? frémissez. *Travaillez donc mieux, jeanfoutres ; vous détruisez tout, vous ne rétablissez rien, vous paye-t-on pour ne rien finir ?*

Vous vous dites nos maîtres, vous avez l'audace de nous annoncer que vous voulez le reste du peu d'argent qui reste à cette indigente nation, vous nous bravez, vous nous insultez, vous ajoutez qu'il faut que nous soyons foulés ! Quelle abomination ! Mais vous êtes donc des fous ? Vous ne vous rappellez donc pas les explosions dernieres de la fureur du peuple, vous avez donc oublié les sanglantes tragédies dont les Berthier, les Foulons, les Flesselles, les Delaunay ont été les victimes ? Imprudens, vous les avez encore sous les yeux. Craignez pour vous la même destinée, ou si vous voulez l'eviter, travaillez donc mieux *jeanfoutres, vous détruisez tout, vous ne remplacez rien, vous paye-t-on pour ne rien finir ?*

De l'Imprimerie des Citoyens